



EXCENTRIQUE ART

Par Mireille Sartore



HORS CADRE

Outside the frame

Les excentriques d'hier sont les classiques d'aujourd'hui. C'est un fait. Voyez Matisse et sa *Femme au chapeau* en l'occurrence Madame Matisse visage tout barolo de vert qui fut le tableau le plus malmené du Salon d'Automne 1905 ou l'urnoir de Marcel Duchamp son ready-made le plus controversé qui fit scandale en 1917 à l'Armory Show de New York considéré aujourd'hui comme l'une des œuvres les plus influentes du XX^e siècle au point d'avoir créé à son tour un « art officiel ». Petits et arrière-petits enfants du maître Marcel produisent sans compter (ou presque) sous l'emprise du père des détournements qui sont devenus, comme le constatait l'historienne Christine Sourgins dans *Le Figaro* du 15 février 2013 « d'un académisme difficilement critiquable puisque ce non-conformisme est devenu conformisme. Duchamp a peu commercialisé ses œuvres alors que ses pratiques conceptuelles sont détournées aujourd'hui par la finance ».

Pape sous une météorite

Si « être excentrique » c'est se montrer original en dehors de la marge et centre sur soi, alors oui, l'artiste est tautologiquement excentrique. Part maudite mais aussi sacrée de toutes les sociétés, l'art demeure le seul espace de création et de liberté qui plebiscite la différence, l'étonnant et le bizarre. Mais aujourd'hui, dans une époque où le créateur ne choque à peu près plus personne, le grand marché qui dicte ses lois plebiscite les insolents, les extravagants. Confer les stars de l'art contemporain Maurizio Cattelan (pape écrasé par une météorite), Damien Hirst (requins plongés dans du formol) ou Andres Serrano (photos de cadavres) dont les œuvres enrichissent les collections des chefs d'entreprise du CAC 40. Le parler fort et le geste spectaculaire ne sont donc plus les garants de la marginalité. Et si les « nouveaux » excentriques étaient ceux qui se « tiennent droit » dans leurs bottes et qui deambulent sur les chemins de traverse ? Pas sûr que ces milliers de résidents peuplant ce vaste « salon des refusés » soient plus intéressants que les artistes adoubes, mais ils ont le mérite de tenir bon. Coute que coute

Yesterday's eccentrics are today's classics. Look at Matisse his *Woman with a Hat* – his wife her face daubed with green – was the most slated painting in the 1905 Salon d'Automne. Or Marcel Duchamp his most controversial readymade the unaltered scandalised New York at the 1917 Armory Show but today is considered a seminal 20th century artwork and has even engendered an official art form inspired by the master his spiritual heirs produce endless takes on his art which as historian Christine Sourgins observed in *Le Figaro* on 15 February have taken on an academicism difficult to criticise

since this non-conformity has become conformity. Duchamp took little interest in commercialising his art and now today his conceptual practices are parodied by the financial world.

Pope under a meteorite

If being eccentric means showing one is original on the fringe and self-centred then yes, artists are tautologically eccentric. An accursed but no less sacred part of every society, art is still the sole area of creativity and liberty to systematically embrace what is different, astonishing and bizarre. Today however when

creatives scarcely shock anyone any more, the market forces that dictate the laws embrace the insolent and the extravagant as seen with such stars of contemporary art as Maurizio Cattelan (pope squashed by a meteorite), Damien Hirst (sharks in formaldehyde) and Andres Serrano (photos of corpses) whose works are collected by the world's top businessmen. Provocative words and spectacular gestures are no longer the hallmark of the outsider. Might the new eccentrics be those who make no bones about heading off on tangents?

L'ART EST, PAR ESSENCE, UN UNIVERS REMPLI D'EXCENTRIQUES. AVEC QUELQUES NUANCES À PRÉCISER. POUR AUTANT, QUE LES ARTISTES SOIENT INSIDE OR OUTSIDE, PEU IMPORTE, POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE.

-/ By its very essence art is a world of eccentrics, some more some less. But whether an artist is mainline or fringe is of scant importance as long as their art exhilarates us.

" HEY ! "

PAR ICI L'EXCÈS



Depuis 1986 au pied du Sacre Cœur à Paris la Halle Saint Pierre se consacre à l'art brut et à l'art singulier. En charge du projet depuis 1995 Martine Lusardy souhaite « redonner la parole à tous ces créateurs radicalement individuels, ces exclus des circuits traditionnels, autodidactes virtuoses dont les œuvres sont souvent porteuses d'excès mais aussi de poésie et d'innovation ». Le volet II de l'exposition pluridisciplinaire *HEY! Modern Art & pop Culture* présentée (jusqu'au 23 août) dans ce bel édifice métallique a été préparée conjointement avec la jeune revue d'art française *HEY!* dont la mission est claire : « relayer l'originalité, la modernité, l'intelligence du populaire et de la rue, et la valeur de la singularité ». La grande originalité de cette manifestation ? Un rassemblement inédit de 64 artistes internationaux (beaucoup d'Américains) constitués de professionnels confirmés (des stars comme Felicien Rops, Joel-Peter Witkin) d'illustrateurs ayant suivi de « simples » formations artistiques et de parfaits autodidactes ! Dans ce cabinet de curiosités du XXI^e siècle les productions – plus de 300 – convoquent tous les ingrédients de la culture pop(ulaire) de notre époque : street art, BD, science-fiction, tatouage, gore, psychédéisme, etc. « Plus qu'excentriques, je définirais plutôt ces artistes de salutaires explique Martine Lusardy. Jamais dans le consensus, ces outsiders de l'art abordent des sujets tels que la mort, la sexualité, la violence, les addictions, tellement tabous dans nos sociétés formatées. Ils secouent l'institué, en même temps que nos consciences et nos sens anesthésiés. Si Excentrique veut bien dire, à l'extérieur du cercle, c'est qu'il existe bel et bien un cercle avec ses règles et ses verrous, dont il faut pouvoir s'affranchir sans pour autant partir à la dérive ». La cohabitation entre le monde réel et l'imaginaire est nécessaire car difficile de se définir excentrique par rapport à rien ! Les rebelles, ces fripons divins, comme j'aime à les nommer, sont assez libres et fous pour passer outre la censure des goûts et nous emmener vers d'autres terres à défricher. Se sentir différent des autres, c'est tout simplement se trouver soi-même »

2 rue Ronsard, Paris 18^e

Tél. 01 42 58 72 89 – www.hallesaintpierre.org

Heather Nevay *The Playroom*
2002-05 © Halle Saint Pierre

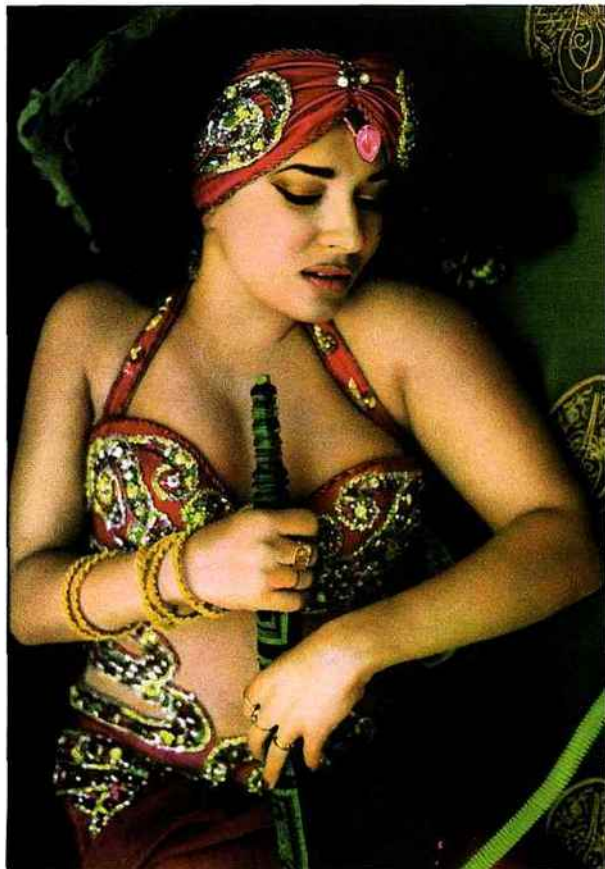
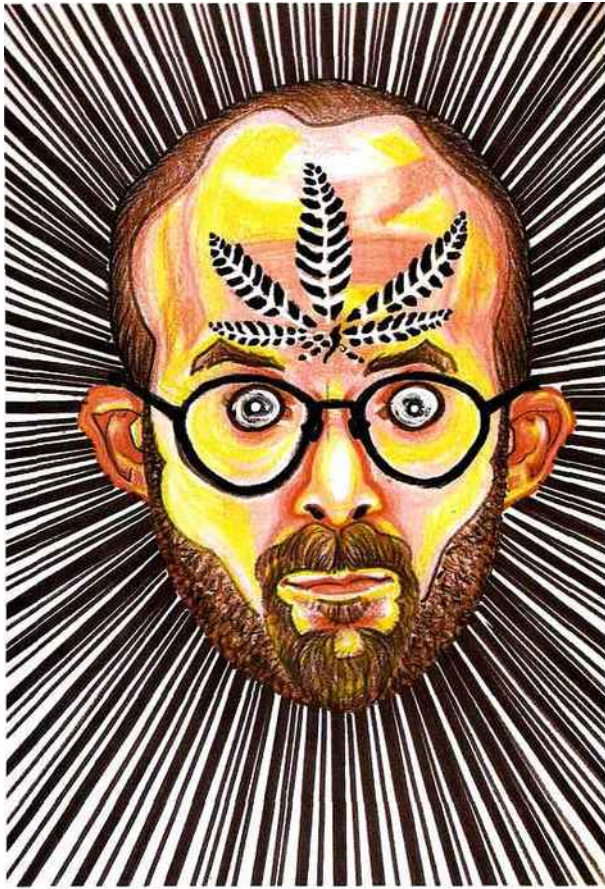
Hey, try a little excess!

Since 1986 the Halle Saint Pierre below Paris's Sacre Cœur has been devoted to outsider art and singular art. Martine Lusardy, who has been running it since 1995, aims to give a voice back to all the radically individual creators, those excluded from traditional circuits, the self-taught virtuosi, whose works are often excessive but just as poetic and innovative. Part II of the multidisciplinary exhibition *HEY! Modern Art & Pop Culture* on until 23 August in this lovely metal

building was mounted in tandem with the young French art review *HEY!* whose mission is to promote the originality, modernity and intelligence of popular and street culture, along with the value of singularity. The exhibition is original in that it is an unprecedented international gathering of 64 artists (many American), established professionals (Felicien Rops, Joel-Peter Witkin), artists with only basic training and entirely self-

taught ones. In this 21st century cabinet of curiosities, the 300-plus exhibits call on all the constituents of today's popular culture: street art, comics, science-fiction, tattoos, gore, psychedelics and so on. I would define these artists as salutary rather than eccentric, Martine Lusardy states. These art outsiders tackle subjects such as death, sexuality, violence and addiction, which are so taboo in our formatted societies. They shake up the norms, our consciences and

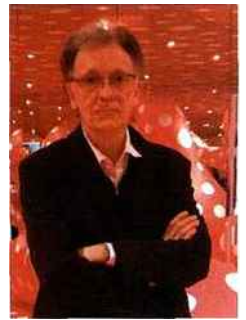
our anaesthetised senses. Eccentric means 'outside the circle', which implies the existence of a locked-in circle with its own rules; you have to free yourself from it, but without losing the plot. The world of reality and that of the imagination have to cohabit as you can't be outside the circle, if there's no circle! Rebels are free and mad enough to ignore censorship and lead us towards new fields of exploration. Feeling different from others means quite simply finding yourself.



ANTOINE PERPÈRE

carrément sous influences..

Un drole d'energumene que cet Antoine Perpère ne a Saigon en 1949 « petite carriere de peintre » de 1980 a 2000 precise t il menee parallelement a son role d'accompagnateur des usagers de « drogues » en tous genres (psychotropes alcool tabac jeux et Internet) qu'il a exerce en hopital puis aujourd'hui au coeur de l'association Charonne a Paris Sa maitrise du sujet depuis 35 ans le conduit aujourd'hui a la prestigieuse fondation La Maison Rouge dont le president Antoine de Galbert n'a pas hesite a lui confier l'entiere



responsabilite de l'exposition hallucinante *Sous influences* premiere du genre sur les rapports entretenus par les artistes avec les produits psychotropes Personne ne semble surpris ? « Parce que les artistes explique simplement Antoine Perpère toujours a la recherche d'un acces a la creation de passages de declencheurs de transgressions de stimulations de routes vers des imaginaires possibles ne pouvaient guere eviter d'en tenter les effets » Le fait est suffisamment rare pour etre souligne on sourit pas mal devant ce sujet plutot grave traite avec toute la bonhomie et l'intelligence que degage notre curator Idem lorsqu'il nous raconte comment dans son ultime exposition « Conclusion de carriere » chez Baudouin Lebon en 2000 il a cede toute sa production au tarif voulu par les acheteurs ou que pour ses peintures « excentriques » reproduisant des oeuvres de Ben et d'Yves Klein il delivrait des certificats d'authenticite de faux

Jusqu'au 19 mai 2013, 10 boulevard Bastille, Paris 12^e
Tél. 01 40 01 08 81 – www.lamaisonrouge.org

En haut Bryan Lewis Saunders *G13 Marijuana* © Courtesy Bryan Lewis Saunders
En bas Youssef Nabil *Natacha fume le narguile* Cairo 2000 © courtesy Galerie Nathalie Obadia

-/ An oddball himself is Antoine Perpère Born in Saigon in 1949 he had a brief career as a painter as he puts it from 1980 to 2000 whilst at the same time working with drug users Thirty five years of experimentation have now led him to the La Maison Rouge foundation whose president Antoine de Galbert has put him in sole charge of the hallucinatory exhibition *Under Influences* the first to examine the relationship between

the arts and psychotropic substances Why does this not surprise us? Because explains Antoine Perpère artists are always seeking ways into creativity paths triggers transgressions stimulations inroads to imaginary worlds so they could scarcely avoid dabbling in drugs Unexpectedly the exhibition often makes us smile at what is after all a serious subject for the curator has imbued it with his own good nature and intelligence